

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 16 Janvier 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 6 de ce mois, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à M. le Comte de Reynold de Chauvancy, ancien officier de marine, Consul de France à Monaco.

Le Prince a reçu du Saint-Père une réponse à la lettre écrite à sa Sainteté par S. A. S. à l'occasion de la nouvelle année.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. le Duc de Parme, qui passe l'hiver à Cannes, est venu hier à Monaco pour rendre visite à S. A. S. et à la famille Princière.

Jeu de dernière a eu lieu au Palais un grand déjeuner auquel assistaient M^{gr} Sola, évêque de Nice, accompagné de M. l'abbé Roux, vicaire général et de M. l'abbé Kaiser, chancelier, M. Malaussena, ancien Maire de Nice, M. le Vicaire général de Monaco, le R. P. Recteur du Collège, M. l'Archiprêtre de la Cathédrale etc.

L'avis de la marine française le *Favori* vient de passer plusieurs jours dans le port de Monaco.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco en 1871 s'est élevé à 142,939 et se décompose ainsi :

Janvier	9,184.
Février	11,512.
Mars	13,987.
Avril	16,327.
Mai	13,774.
Juin	10,806.
Juillet	9,659.
Août	9,106.
Septembre	8,637.
Octobre	10,094.
Novembre	12,779.
Décembre	17,074.
<hr/>	
	142,939.

Aux concerts du Casino, nous avons à mentionner, cette semaine, le début d'un tout jeune soliste, M. Delisle de Larapiedie, violoniste de l'orchestre. C'est par l'*Andante* et le *Rondo russes* de de Bériot

que cet artiste s'est fait connaître ; il a obtenu le plus légitime et le plus chaleureux succès.

Une grande justesse de sons, beaucoup de sûreté dans les attaques, une légèreté d'archet surprenante dans le *staccato*, un style correct, une tenue parfaite : telles sont les qualités que nous avons remarquées en lui.

Le public a fêté M. Delisle et l'a encouragé par un rappel et des bravos prolongés.

On annonce que l'ouverture du service public sur la ligne ferrée reliant Menton à Savone, aura lieu au plus tard dans les premiers jours du mois de février.

Notre spirituel confrère, Charles Monselet, a quitté Monaco il y a quelques jours, pour rentrer à Paris d'où il était absent depuis environ un mois.

L'année 1872 dans laquelle nous sommes entré depuis quinze jours déjà, est bissextile, comme toutes les années dont le chiffre est divisible par 4.

Elle verra quatre éclipses : deux de lune et deux de soleil. Voici leurs dates : éclipse partielle de lune le 22 mai ; éclipse annulaire de soleil le 6 juin ; éclipse partielle de lune le 15 novembre ; enfin éclipse totale de soleil le 30 novembre.

Le Mardi-Gras tombe, cette année, le 13 février ; Pâques, le 31 mars ; l'Ascension, le 9 mai ; la Pentecôte, le 19 mai ; la Fête-Dieu, le 30 mai.

L'Administration des Postes françaises nous prie d'insérer l'avis suivant :

Des examens pour l'admission au surnumérariat auront lieu le 21 mars prochain.

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens, devront se présenter sans délai devant le Directeur, chef du service des Postes du Département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

THEATRE.

MARDI. — Le spectacle se composait, ce soir là, de *Scènes d'imitation*, par M. Michel, des *Deux Timides* et du *Copiste*. Si nous avons à disséquer ces pièces, nous ferions ressortir ceci : à savoir que la première est une désopilante charge, et la seconde

une étude de mœurs, vraie quant à l'ensemble, fautive quant aux détails. Mais nous nous dispenserons d'analyser ces deux œuvres, nous contentant de relater la façon dont elles ont été interprétées.

M. Lesueur jouait le rôle de *Pernet*. Cet artiste a ce mérite remarquable de s'identifier au personnage qu'il représente ; nul mieux que lui ne possède l'art de *se faire une tête*, comme on dit en style de coulisses. La scène où il cherche à se faire reconnaître par sa fille, a été rendue par lui avec une telle vérité de sentiments, que tous les yeux des spectateurs se sont mouillés de larmes. Son talent souple sait se prêter à toutes les situations, et arracher au public soit de francs éclats de rire, soit des larmes d'attendrissement ou de pitié.

M. Tony-Riom et M^{lle} Désirée qui nous avaient paru froids dans la *Partie de Piquet* se sont relevés dans le *Copiste*. Du naturel, de l'aisance, telles sont les qualités que cette pièce a mises en saillie chez ces deux artistes.

M^{lle} Désirée, surtout, a été une charmante *Juliette* ; elle a poussé avec beaucoup de vérité le fameux cri de la scène de la reconnaissance. L'espoir que nous exprimions dans notre dernier article est donc devenu un fait accompli : *Juliette* a fait oublier *Rose*. Nous sommes heureux de pouvoir dire ici à cette actrice tout le plaisir qu'elle nous a procuré.

M. Mussay qui dans le rôle insignifiant du domestique n'avait que quelques lignes à dire, a eu néanmoins le talent de déridier le front de tous les spectateurs, et de se faire applaudir. Quel bon *Scapin* il nous semble que vous feriez, Monsieur !

M. Alexandre Michel s'est fait applaudir et rappeler dans des *scènes d'imitation*. D'après l'opinion de personnes qui connaissent tous les modèles choisis par l'acteur, M. Alexandre Michel a été parfait.

La toile se lève pour la troisième fois, et *Pernet*, le père ignoré, le *Copiste*, est devenu *Thibaudier*, l'un des deux timides. M. Lesueur nous a montré dans cette pièce une nouvelle face de son talent multiple. Il a été applaudi avec frénésie. A ses côtés brille un artiste moins connu que lui, moins sûr de son jeu peut-être, mais de beaucoup de talent : M. Lanjallais. Donner la réplique à un comédien de la valeur de M. Lesueur, et partager avec lui les bravos de la salle, n'est pas chose facile ; c'est pourtant le résultat obtenu par M. Lanjallais.

Pour nous servir du style nouveau inauguré par l'illustre hôte de Guernesey, nous dirons que *Thibaudier* multiplié par *Frémassin* donne *Timidité* parfaite, égale à *Charge* et *Hilarité* pyramidales.

Aussi a-t-on ri et applaudi à tour de bras d'un bout de la pièce à l'autre.

M^{lle} Désirée a bien joué son rôle ainsi que M^{lle} Gravier; mais, de même que M. Tony-Riom, elles ne figurent toutes deux qu'au second plan, la pièce tout entière pivotant sur les deux timides *Thibaudier* et *Frémassin*. Chacun a cependant recueilli sa part d'applaudissements.

SAMEDI. — La *Fausse joie* et le *Chapeau d'un horloger* composaient le spectacle. Dans la première de ces pièces, (écrite dans un style excessivement gaulois,) M. Lanjallais a obtenu un franc et légitime succès. Cet artiste a un jeu de physionomie remarquable; il possède (si nous pouvons nous exprimer ainsi) le *masque scénique*. M. Lanjallais a du reste le bon goût de ne point user de gestes.... expressifs, gestes dont usent et même abusent d'ordinaire certains artistes, dans des pièces telles que la *fausse joie*.

M. Tony-Riom a eu de bons moments sous les traits de *Dunois*; il a su, dans ce rôle quelque peu épineux, être correct et convenable. Ce n'est pas là un mince mérite, et nous l'en félicitons.

Dirons-nous que M^{lle} Lucie Max a été une charmante *Delphine* et M^{lle} Gravier une accorte *Suzanne*? Le public a exprimé son opinion à ce sujet avant nous, en applaudissant comme elles le méritent ces deux artistes.

Le *Chapeau d'un horloger* est une de ces pièces comme nous les aimons; on y rencontre cette plaisanterie de bon goût, ces *quiproquos* de bon ton qui dérident les fronts les plus austères sans effaroucher les oreilles les plus pudibondes.

M. Lesueur jouait le rôle d'*Amédée* qu'il a créé à Paris. C'est lui qui porte tout le poids de la pièce et, disons-le bien vite, il le porte gaillardement. Il a des moments d'affaissement et des élans d'enthousiasme admirables. Un seul personnage, s'il n'était muet, pourrait avoir plus de succès que lui, dans cette comédie, c'est le *chapeau de l'horloger*.

A combien d'évolutions se livrent *Amédée* et cet innocent couvre-chef! Que de francs éclats de rire font pousser au public cette pseudo-pièce de conviction, et ce domestique ahuri!

M. Lesueur a été applaudi avec enthousiasme. Dans la scène de l'explication avec *Gonzalès*, il a été magnifique, et les bravos ont complètement couvert sa voix.

MM. Tony-Riom, Lanjallais, Deltombe et Mussay ont très-bien secondé M. Lesueur; les deux derniers surtout on su se faire applaudir dans des rôles insignifiants.

Quant à M^{lle} Lucie Max et M^{lle} Jeanne Dumas, elles ont été ravissantes. Nous connaissions déjà la dernière dans les rôles de coquette; nous l'avons vue cette fois sous les traits d'une soubrette; bien certainement elle n'a pas perdu au change.

Ce soir, représentation du *Gendre de M. Poirier* avec Berton et Lesueur, les deux créateurs des rôles de *Poirier* et du *Marquis de Presles*. Nul doute qu'il n'y ait chambrée complète et grand succès pour tous les acteurs,

La charmante salle du Théâtre des Gardes s'empressait pour la troisième fois, jeudi dernier, de nombreux invités venus pour assister au spectacle qui se composait ce soir là de *Tromb-al-Cazar*, de la *Consigne est de ronfler* et des *Deux Vieilles gardes*.

Nous avons rendu compte, dans un précédent article, de ces deux dernières pièces représentées une

première fois déjà; aussi n'en reparlerons-nous que pour dire qu'elles ont été jouées avec un entrain remarquable. Adressons de nouveau à leurs interprètes, MM. Absil, Detrouis, Fiers, Bongarts, Menacci et Albin, nos félicitations les plus sincères.

L'opérette de *Tromb-al-Cazar* terminait la soirée. On connaît la donnée de cette bouffonnerie musicale. Une troupe de comédiens ambulants, chassée d'une ville à coups de pommes, vient se réfugier, en costume de théâtre, dans une auberge de grande route. Le propriétaire de l'hôtellerie, à la vue de ces personnages coiffés de feutres à larges bords, chaussés de bottes à la mousquetaire et bardés de sabres et de poignards, croit avoir affaire à des brigands et leur offre à manger et à boire gratis.

Les comédiens n'ont garde de refuser; après l'absorption de tranches de jambon arrosées de vins et de liqueurs, ils répètent une pièce, véritable charge dont les situations dramatiques donnent lieu entre eux et l'hôtelier à un quiproquo comique des plus accentués. *Tromb-al-Cazar*, n'est, en somme, qu'une sorte de *Roman comique* de Scarron, transporté sur la scène.

MM. Langevin, Detrouis, Absil et Vial ont parfaitement compris leurs rôles, et enlevé la pièce avec l'entrain d'acteurs consommés. Aussi tous leurs couplets, toutes leurs désopilantes tirades ont-elles été couvertes de nombreux bravos.

Nous avons même aperçu dans la salle certain acteur célèbre de Paris riant à gorge déployée, et applaudissant à tour de bras ses confrères amateurs de Monaco. *Beaujollais*, *Vert Panné*, *Ignace* et *Gigolette* peuvent être fiers de ces battements de mains; ils ne leur étaient pas marchandés, et ils venaient de quelqu'un qui s'y connaît.

Nos remerciements, en terminant, à M. Graire, le pianiste, qui accompagne les chanteurs, et s'acquitte de cette tâche le plus consciencieusement du monde.

Sous la signature algébrique X, un des hommes de lettres les plus connus de Nice, un ancien rédacteur en chef d'un journal de cette ville, publie sur Monaco, dans le *Journal des Etrangers*, un article dont nous extrayons les passages suivants:

.... Un de mes amis, dernier arrivé parmi nous, aussi frileux, sinon aussi poète que Méry, a fui devant l'ouragan de neige qui a enveloppé les trois-quarts de la France. Transporté pour la première fois au sein de notre verdoyante contrée, au milieu de nos jardins de jasmins, d'orangers en fleurs, il n'est pas encore revenu de son ébahissement.

Je me fais une joie de ses étonnements et je les redouble à plaisir en le promenant dans tous nos environs.

Après lui avoir fait parcourir, pendant huit jours, la campagne de Nice, je l'ai conduit à Monaco. Là, autre émerveillement, devant cette végétation luxuriante, qui encadre le Casino dans un bouquet des plantes les plus rares de l'Orient et des Tropiques.

— Quelle nature féérique, me dit mon ami, sortant un moment de son extase, et qu'il fait bon de vivre ici. Mais dites-moi, d'où vient donc que vous jouissez à Nice comme à Monaco, les deux points privilégiés du littoral, d'une température plus douce encore que partout ailleurs? Est-il vrai qu'en hiver vous ayez deux ou trois degrés de plus que Cannes, Hyères, Menton et autres stations méditerranéennes?

— Jetez un regard autour de vous, lui répondis-je en lui montrant les coteaux voisins, et vous trouverez la réponse à votre question. Nice a sa triple ceinture de collines étagées qui la défend contre la bise. Monaco est protégé par des hauteurs très-rapprochées, sur tous les points; par où la froidure pourrait y pénétrer? Et je lui montrai le mont Agel au nord, le cap

Martin et la chaîne où court la Corniche à l'est, le plateau de la Turbie et du camp de César à l'ouest.

— La principauté, ajoutai-je en manière d'explication, n'offre aucun accès aux vents; seule la brise de mer, chauffée au soleil du midi, y apporte ses douces effluves. Aussi, sous l'influence de ces avantages topographiques, ce coin de terre est un véritable Eden. Rien de plus charmant et de plus pittoresque, et vous ne pouvez rien lui comparer de Marseille à Messine....

Il n'y a pas d'exemple d'épidémies dans notre contrée, parce qu'il n'y a pas de ces brusques transitions du froid au chaud qui rendent d'autres stations si dangereuses, ni de ces extrêmes thermométriques qui, en six mois, vous font passer de 32 degrés au-dessus de zéro à 24 au dessous. La chaleur est modérée en été; la moyenne générale de l'année est de 16 à 17 degrés. L'été, la rosée des nuits rafraîchit la terre; l'automne, des pluies de courte durée rendent à l'atmosphère une humidité nécessaire et répandent la fertilité sur tous les points du territoire, en même temps qu'elles l'assainissent.

Nous parcourions les vergers, sous les doux rayons d'un soleil qui ne nous permettait pas de garder nos pardessus et qui nous forçait à nous servir de nos ombrelles. Nous marchions au travers des bosquets où croissent pêle-mêle les arbres de l'Equateur, confondus avec les sycomores, les caroubiers, les pins, les érables, les aloès, les cactus et les palmiers. Nous traversions les jardins des villas sur le penchant des coteaux, oasis de poivriers, de grenadiers, de jasmins, de vanilliers, de néliers du Japon, qui sont devenus des végétaux indigènes, et dont les parfums se mêlaient aux douces et pénétrantes senteurs que les bruyères, le serpolet, les absinthies, les genêts et les plantes alpines nous envoyaient des régions supérieures....

L'auteur s'étend assez longuement sur ce sujet, et termine son article en faisant pressentir, pour un prochain numéro, une seconde causerie dans laquelle il parlera du port de Monaco et de son avenir.

Nous ne manquerons pas de reproduire des passages de ce second article s'il nous paraît intéressant pour nos lecteurs.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — L'amiral Boggs, qui commandait la flotte américaine actuellement ancrée dans la rade de Villefranche, vient d'être remplacé par l'amiral James Alden.

Toulon. — Un sinistre dû à l'on ne sait quel concours de circonstances malheureuses, a eu lieu sur notre rade. La corvette l'*Hermitte*, arrivant au mouillage, a coupé en deux la *Madre Minbelli*.

Le bâtiment coulé n'était pas chargé de blé; il s'était débarrassé des quatre mille charges de blé provenant de la mer d'Azoff, et il avait pris quelques centaines de tonneaux de lest en pierres; c'est ce qui a provoqué son immersion, car il a disparu en moins de cinq minutes.

Si on en est quitte pour 3 ou 4 cent mille francs, on devra s'estimer très-heureux; le bateau coulé est abîmé et la corvette a éprouvé des avaries assez graves, pour exiger son entrée immédiate dans le port. L'étrave de l'*Hermitte* est broyée jusqu'au brion et le choc a dû découdre le navire, car il faisait de l'eau comme un panier.

Marseille. — Une tentative de déraillement a eu lieu il y a quelques jours, dans les circonstances suivantes:

Un coussinet en fonte avait été placé à cheval sur un rail entre Aix et les Milles. Le mécanicien a ressenti une forte secousse, mais heureusement le coussinet fut brisé et jeté à bas du talus, autrement un grand malheur aurait été à déplorer. C'est la troisième tentative de ce genre, au même endroit, dans l'espace d'un mois.

NOUVELLES.

Le célèbre ténor Mario a épousé, ces jours derniers, à Londres, une jeune anglaise appartenant à l'une des familles aristocratiques de l'Angleterre.

M. Emille Ollivier se trouve en ce moment en villégiature à Ancône. On assure qu'il doit bientôt rentrer en France.

Le roi de Cambodge est attendu prochainement à Paris. Sa Majesté Norôdôm est, paraît-il, un souverain très intelligent et très libéral. Il a une passion très prononcée pour la mécanique; son voyage a surtout pour but l'étude de cet art, et l'achat de machines à vapeur de différentes espèces.

Le maharajah de Boukharie va venir en France dans quelques jours. C'est le plus riche des nababs. Il n'est âgé que de 22 ans et parle parfaitement les langues anglaise et française.

Le papillon.

Oh! vous l'avez saisi le pauvre insecte frère,
Le beau papillon d'or aux doux tons orangés;
Et vous avez dans l'ombre emprisonné son aile,
Et vous avez percé d'une épingle cruelle
Son corsage aux anneaux légers.

Jadis il voltigeait, joyeux, dans la lumière,
Ivre d'air, de soleil et du parfum des bois;
Un instant vit finir son bonheur éphémère,
Vos doigts blancs l'ont saisi dans le riant parterre
Pour tout lui ravir à la fois.

Il est là, seul, martyr d'un passager caprice
Pour charmer un instant votre regard distrait;
Adieu les champs, les fleurs à l'humide calice,
Adieu l'azur des cieux plein d'un secret délice,
L'espace où son vol l'emportait.

Vous n'y songerez plus, dans un instant, riieuse;
Sà mort ne fut pour vous qu'un bien court passage
[temps,
Un de ces mille riens de l'existence heureuse
Qui laissent moins de trace en l'âme insoucieuse
Qu'un léger parfum de printemps.

Pourtant tout est perdu pour lui, blonde Ninette!
Il ne volera plus dans l'air pur du matin;
Et vous n'avez pas même un mot qui le regrette,
Un soupir, effleurant votre bouche coquette,
Vos lèvres au souris mutin.

Des muettes douleurs la source est infinie;
Et c'est ainsi qu'on tue avec un ris moqueur;
C'est ainsi que, folâtre et de plaisir ravie,
On peut jeter au vent les pages d'une vie,
Comme un hochet briser un cœur.

B. LAN.

VARIETES.

A travers les Espagnes. (*)

VII^{me} LETTRE

D'AVILA.

De Valladolid à Avila, la route est monotone; on traverse des landes. C'est alors que l'on bénit de tout son cœur l'invention des chemins de fer qui permet de franchir plus rapidement ces grandes plaines incultes; et, pour ma part, je le fis avec le même enthousiasme que je mis plus tard à maudire les locomotives sifflant, toussant, râlant dans un paysage-XII^e siècle!

La route est monotone, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'ait pas un côté pittoresque; c'est par la répétition des mêmes effets que l'ennui se produit. En quittant Valladolid, on dit adieu à la végétation, en

jetant un triste regard sur des arbres d'une forme tout-à-fait singulière; ces arbres biscornus tiennent le milieu entre le palmier et le champignon. Je n'essaierai pas de vous les décrire; d'ailleurs, vous voyez cela d'ici. Après ces arbres extraordinaires on traverse une rivière couleur café au lait; puis commence un désert de la Crau peuplé de *peulven*, de *cromlechs*, et de *dolmen*, d'où émergent par moments à l'horizon de délicates tours d'église, carrées, à arêtes vives, et indiquant un hameau. Les chaumines disparaissent dans un pli de terrain; aussi la maison de Dieu est-elle le fanal de l'*arriero* qui parcourt ces mornes régions en poussant son âne devant lui et en lançant un refrain à l'immense panorama.

On passe à Arevalo. La situation est remarquable: quelques ruines dominant un ravin; six clochers pleins d'élégance; des maisons basses, à toits presque plats sont en ligne confondant leurs briques jaunes avec le sol *todo trigo*, comme disent les Espagnols, tout cultivé en blé: nul contraste dans les teintes. Après Arevalo, le sable reprend son empire; quelques pins rabougris essaient en vain de représenter le règne végétal. Mais à Mingorria, l'attention est subitement excitée par des rochers gigantesques accumulés là comme par une révolution terrestre: on croirait avoir sous les yeux les ruines d'une ville cyclopéenne. Je fis, à ce spectacle, toutes sortes de réflexions sur l'esprit humain dont les caprices créent, avec les ressources de la fantaisie, des tableaux souvent fantastiques: que de paysages espagnols j'avais rêvés! je m'étais peint des détroits, des défilés, des fleuves, des gorges avec la certitude qu'ils étaient ibériques de tous points, et, dès mon entrée en Espagne, j'étais forcé de convenir que je m'étais trompé, que je m'étais composé un pays avec les idées que j'avais d'autres régions et que j'avais commis la plus vulgaire et la plus sotte des erreurs. Du reste, je ne perdais pas au change, je l'avoue. Ces solitudes, — qui me paraissaient comme les cadres vides de toiles perdues et qu'on ne peut remplacer, — ces horizons grandioses, ces coloris étranges à force de nouveauté, m'arrachaient à moi-même et m'entraînaient à leur suite: ce n'étaient plus Ruysdaël, Wynants et Berghem; ce n'était ni Paul Potter, ni Claude Lorrain, c'était un Salvator Rosa idéal, prenant au Poussin le brillant et à Claude Lorrain la variété, tout en conservant sa prédilection pour la nature sauvage.

C'est perdu dans ces pensées que j'arrivai à Avila: j'avais une certaine défiance en m'arrêtant à cette station. Aucun voyageur ne lui avait fait l'honneur d'une visite, à part Desbarolles, je crois; j'avais lieu d'être inquiet sur l'intérêt qu'Avila pouvait présenter. La gare est à une certaine distance de la ville: je compris plus tard que c'était par déférence, et pour ne pas troubler ses souvenirs. Nous étions à peine descendus de wagon, que le maître du buffet, nous entendant parler français, s'avança, nous apprit qu'il était notre compatriote et nous pria de vouloir bien dîner chez lui. Mon compagnon de voyage, — gastronome et gourmand, — s'assura rapidement que nous serions chère-lie au buffet d'Avila; puis nous grimâmes dans une atroce boîte roulante. On nous parle toujours du tonneau bardé de clous dans lequel ces braves Carthaginois s'amuserent à promener Régulus, mais je conseille aux apologistes de ce martyr d'aller essayer des omnibus d'Avila pour se convaincre qu'on trouve encore aujourd'hui des moyens de locomotion qui sont des instruments de torture!

L'aspect d'Avila est imposant: la ville se dessine, grave et sévère, dans une enceinte de fortifications qui datent du Moyen-âge. — On comprend sur le champ la puissance déchue. Avila n'a plus que 6,000 âmes à présent et l'on n'y parle plus que de Ste-Thérèse qui prit le voile dans un de ses couvents. Ce fut cependant une ville importante autrefois, principalement à cause de sa position. Je conseille à ceux qui veulent revivre un peu dans le passé d'aller à Avila; ce point de l'Espagne est resté stationnaire, la solitude s'est faite pour respecter davantage ces lieux. Le chemin de fer lui,

même, usant d'une discrétion bien rare, semble se dissimuler sous l'unique massif du pays. A droite, sur la route qui mène à la ville, se trouve une charmante église au portique léger: c'est comme une barrière que les habitants de la contrée ne dépassent pas pour ne pas se trouver en contact avec la civilisation moderne.

Nous arrivâmes bientôt, après avoir passé sous une porte aussi simple qu'antique et ruinée et après avoir traversé une rue et une place désertes, à une fonda de modeste apparence, où je dus employer toutes les subtilités du peu d'espagnol que je possédais. Après une conversation pénible et embarrassée, je sus que la fonda n'avait pas la plus petite chambre à nous donner. « *Turba ruit ou ruunt* » me souffla un étudiant. Sur cet exemple de Lhomond, notre guide, — qui comprit peut-être aussi, — m'offrit de nous conduire dans une *Casa de pupillos*. La *Casa de pupillos* ou *de huéspedes* est particulière à l'Espagne: ce n'est pas la maison meublée française, bien que pour le voyageur le résultat obtenu soit le même. Certains bourgeois dans les villes de province, désireux de grossir leur revenu insuffisant, consacrent une chambre ou deux de leur logement au touriste de bonne mine qui a horreur de la vie d'hôtel, et lui offrent à des prix avantageux la table et le logement.

Après quelques recherches, nous trouvâmes non loin de la cathédrale un petit appartement fraîchement installé, meublé avec de larges lits, des chaises de bambou et des nattes qui faisaient très-convenablement l'office de tapis. Sans perdre de temps, nous redescendîmes pour jeter un coup d'œil sur la ville.

Il n'y a qu'une seule voiture dans Avila, c'est l'omnibus du chemin de fer; on trouverait peut-être dans ce fait le motif pour lequel la municipalité néglige le pavé des rues; je n'ai jamais rien vu d'aussi pointu que ce pavé; les épaules de certaine comédienne en renom, que je sais, ont beau faire, — leur grâce morbide n'atteindra jamais jusque là. — La cathédrale produit un effet étonnant; la teinte générale est gris foncé; l'apparence est solide; et les arêtes sont d'une vivacité extraordinaire; le temps n'a pu les attaquer. Une grande tour un peu massive, mais imposante se dresse à gauche: le portail est très-beau: deux hommes d'armes le défendent, vêtus de bien singulières cottes de maille à la dernière mode de l'an 1103. J'ai remarqué deux autres gardiens: ce sont deux lions fièrement campés et si menaçants qu'on a jugé prudent de les enchaîner bien qu'ils fussent de pierre. Le dais qui est au-dessus du portail date de 1769. Avant d'entrer dans cette curieuse église dont certaines parties remontent à plus de huit siècles et demi, le cicerone ne manque pas de vous signaler les créneaux (*) qui couronnent la cathédrale, et, sur la façade d'une annexe où court une dentelure fort légère, une élégante tête de jeune fille faisant le pendant d'une horrible tête de mort. Cette fantaisie de sculpture vous ayant suffisamment assuré que vous êtes en Espagne, vous pouvez pénétrer dans le sanctuaire.

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Janvier 1872.

ST-TROPEZ. b. *Silphide*, français, c. Bosano, vin
SAN CARLOS. balancelle *Pepa*, espagnol, c. Salvador
Rosa, caroubes
GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Davin, sable
ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
ST-TROPEZ. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, vin
ST-JEAN. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest
MENTON. aviso à vapeur *Favori*, français, c. Lugeol, id.

(*) Ces sortes d'églises deviennent très-rares; on en compte quelques unes en France qui devaient, au moyen-âge, se rattacher aussi à des systèmes de fortifications. Encore, le temps et les reconstructions aidant, ne voit-on guère plus que des traces de créneaux.

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, sable
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.

Départs du 8 au 14 Janvier 1872.

MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Gosso, vin
 ID. b. *St-Michel Archange*, id. c. Masséna, m.d.
 ID. b. *Silphide*, id. c. Bosano, vin
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, sur lest
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts v.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
 Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.
 Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

**Hôtel et Pension Suisse
 A MONTE CARLO**

tenu par M. A. Margotat; restaurant à la carte et à prix fixe, ouvert toute l'année.
 Le service se fait aussi régulièrement que dans les premières maisons de Paris.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
 Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à
 la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. .. Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS												
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		MATIN					SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	
			MENTON	8	38	11	3	midi 40			4	24	7	40	10	40
»	70	» 50	» 35	Roquebrune	8	50	11	14	»		4	37	7	53	»	
»	95	» 70	» 50	MONTE CARLO	8	59	11	24	midi 58		4	48	8	3	11	4
1	15	» 90	» 65	MONACO	9	5	11	34	1	4	4	54	8	10	11	10
1	95	1	05	Eze	9	19	11	47	1	18	5	8	»	»	»	»
2	15	1	60	Beaulieu	9	27	11	55	»	»	5	16	»	»	»	»
2	45	1	85	Villefranche-sur-mer	9	34	midi	2	1	30	5	23	8	36	11	33
3	05	2	25	NICE	9	47	midi	15	1	43	5	36	8	49	11	46

DE NICE A MENTON.

»	»	»	NICE	7	53	10	5	midi 49	2	45	4	36	8	24	11	50
»	55	» 45	» 30	Villefranche-sur-mer	8	5	10	21	1	1	2	58	4	50	8	37 min. 2
»	85	» 70	» 45	Beaulieu	8	12	10	28	1	8	»	4	57	8	44	»
1	5	» 80	» 55	Eze	8	20	10	36	1	19	»	5	9	8	52	»
1	95	1	05	MONACO	8	35	10	57	1	35	3	23	5	24	9	6 min. 25
2	15	1	60	MONTE CARLO	8	40	11	3	1	41	3	29	5	30	9	12 min. 31
2	35	1	75	Roquebrune	8	51	11	16	1	51	»	5	42	9	21	»
3	05	2	25	MENTON	9	»	11	25	2	»	3	45	5	51	9	30 min. 47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse restaurant sur la mer.
 Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.
 La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes
 DE
 NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes
 DE
 MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.